**De vos nouvelles**

Bonjour

C’est sur la table basse du salon, entre un gros livre de contes et une pile de lettres que je conserve les pages qui parlent de vous. Je les ai relues cette nuit et j’ai fini par m’endormir en pensant à cette photo. Vous portez sur la tête un foulard noir, vos yeux enfantins fixent la machine, un brin de réprobation passe sur votre regard et votre bouche retient un sourire. Près de deux décennies sans avoir de vos nouvelles, mais la nature a été clémente, vous avez survécu à tous ces hivers rigoureux, à la solitude et à l’isolement. Dans quel bois avez-vous donc été taillée pour survivre là où tant d’autres auraient péri ? Et si la faim souvent vous a tenaillée au moins avez vous échappé aux maladies de notre monde ; vous n’avez rien su de l’agonie de l’Empire. Les grandes purges, le goulag, la disparition de Staline, la guerre froide, la Perestoïka, l’effondrement du mur, tout cela vous est resté étranger et pendant que vous récoltiez vos patates et vos graines de cèdre, pendant que vous pêchiez dans la rivière tumultueuse le monde s’agitait, sursautait et les années filaient. J’ai sous les yeux quelques images de votre ermitage et j’essaie de vous imaginer dans la seule compagnie de la forêt et des animaux. Je visite en pensée votre cabane en rondins, votre potager, je me promène là où vos pas vous mènent, je descends avec vous au bord de la rivière, je voudrais pouvoir entendre ce que vous chante la Taïga.

C’est pour fuir une déchirure religieuse qui remonte à l’époque d’avant Pierre le Grand que votre père s’est enfoncé dans la forêt. Il a emmené avec lui sa femme et ses deux aînés et loin de tout il a bâti une petite masure en bois. Point de confort, rien de superflu et même pas l’indispensable pour affronter le froid, la neige et les températures pouvant atteindre moins 40°. Leur bien le plus précieux fut sans aucun doute le livre de prières et les icônes. Dans cet endroit inhospitalier c’est leur foi d’un autre âge qui les a maintenus debout.

Vous êtes née plus tard dans cette maison noire, sans lumière et sans âge et pourtant vous avez appris à lire et à écrire. Je vous imagine traçant avec un bâton noirci des lettres cyrilliques sur un morceau de bois ou une pierre plate. Comment est-il possible de survivre dans un tel dénuement ? Mais vous me renverrez peut-être ma question, comment vivre dans l’agitation, l’opulence ou la folie des temps ?.

En 1978, vous aviez 33 ans, une équipe de géologues a découvert votre ermitage. Ils survolaient alors une gorge profonde et en approchant cette zone sauvage ils découvrirent un potager, plus loin une maison et un sentier qui conduisait à la rivière. Ils furent obligés d’atterrir à une quinzaine de kilomètres et attendirent un jour ensoleillé pour aller à votre rencontre. Ils remplirent leurs sacs à dos de quelques friandises et s’attaquèrent à la montagne. Les témoignages de vie humaine se multipliaient et bientôt votre maison est apparue. Votre mère n’était plus de ce monde et autour du père vous étiez quatre enfants, deux garçons et deux filles. Il y eut sans doute la méfiance et la crainte, l’étonnement et la curiosité et j’ai bien du mal à imaginer la confrontation de ces deux mondes. Aviez-vous peur de ces gaillards sortis du bois ? C’est votre père qui finalement a invité les hommes à entrer ; dans sa chemise et sa culotte de toile de sac rapiécée il devait ressembler à un personnage de contes. Il a refusé les conserves de nourriture et le thé, affirmant haut et fort « c’est défendu, ce n’est pas pour nous ». Plus tard il acceptera le sel, il avait tant manqué. Quant à vous, Agafia, vous étiez fière en ouvrant votre livre de montrer que vous saviez lire. Les géologues étaient de braves travailleurs (parmi eux Erofeï devint votre ami), ils vous ont invités à leur camp de base et les visites dans les deux sens se sont multipliées jusqu’au premier frimas. C’est ainsi que la compagnie des hommes vous est devenue indispensable, et si de longues périodes s’écoulaient avant le retour des géologues vous viviez dans l’attente. Votre vie singulière hors du « siècle » a fait le tour de la Russie, heureusement votre isolement vous protégeait des importuns et des curieux. Un journaliste cependant est venu et vous avez lié avec lui des liens d’amitié, c’était en 1982. L’automne précédant avait emporté vos deux frères et votre sœur Natalia. Accompagnée du vieux Karp vous l’avez accueilli avec joie et c’est lui qui a livré au monde votre destin exceptionnel. En donnant régulièrement de vos nouvelles à la population russe il a suscité l’engouement pour vous Agafia. Un fonds d’aide à vu le jour, alimenté par les petites gens qui économisent quelques roubles pour vous rendre la vie plus douce.

Vous avez pris l’hélicoptère pour rendre visite à des vieux parents qui s’étaient manifestés, l’avion et le train qui vous a enthousiasmé, une maison qui roule, c’était fantastique, vous avez vu des chevaux, votre mère vous en avez parlé, vous avez même regardé la télévision mais au bout de quelques semaines vous avez souhaité regagner la Taïga, jugeant avec dureté la vie de vos contemporains trop éloignée de la vraie foi.

Et puis votre père est mort, l’homme robuste, l’anachorète sibérien s’est éteint dans sa nouvelle cabane, construite l’été précédant par le fidèle Erofeï, vous laissant seule survivante de la famille Lykov. Vous n’avez pas fléchi, la vie a repris son cours à la frontière du nord, peut-être avez-vous trouvé la compagnie de votre chèvre plus précieuse que jamais, celle des humains vous laissait souvent dubitative.

Dix sept ans sans avoir de vos nouvelles, sans savoir si vous résistiez, seule, là-bas, au loin. Il y a quelques mois,  grâce à Vassili Peskov, le formidable journaliste, vous avez fait un petit signe. Ce fut avec bonheur que j’appris vos aventures, vos épreuves et vos joies. Votre cheptel semble s’être agrandi, le potager aussi s’est enrichi de nouvelles plantes. Quelques ermites en herbe ont même tenté de partager votre vie primitive mais ils ont vite renoncé et seul Erofeï est resté votre ami. Je sais que vous attendez toujours l’arrivée de l’hélicoptère et des cadeaux qui l’accompagnent. Je sais aussi que vous aimez porter un fichu coloré et que vous avez été ravie de découvrir une petite casserole en fonte rouge et même si vous continuez à utiliser le silex pour allumer votre feu vous êtes devenue coquette.

Prenez soin de vous Agafia. Je sais qu’au dernier jour les arbres de la forêt se courberont pour vous saluer. Cela me rappelle cette brave chevrette qui affronta le loup toute la nuit, elle regardait dans la vallée, la petite maison de monsieur Seguin. Elle n’avait aucun regret, elle était fière et courageuse. Lorsqu’elle rendit son dernier souffle et que le sang souilla sa robe, les genets du chemin s’inclinèrent.

Dans mon Panthéon des personnes exceptionnelles vous occupez une des premières places et je suis heureuse d’avoir croisé votre route.

Bien amicalement

***B.***

*A lire :*

*Ermites dans la Taïga / Vassili Peskov.  - Actes Sud, 1992. - (Collection Babel)*

*Des nouvelles d’Agafia / Vassili Peskov.  - Actes Sud, 2009*

***Commentaires :***

**Rachel
Je connaissais l'histoire mais quelle belle écriture pour nous la raconter, ce pourrait être un conte moderne.A suivre...**

**Aline
L'histoire est formidablement bien racontée et L'aventure paraît belle... et pourtant ! Pour ma part, je n'ai aucune sympathie pour l'homme qui impose à ses enfants un tel isolement. D'une façon plus générale, je ne trouve courageux ni l'attitude de fuite "into the Wild" ni le refus de participer à la construction du monde à venir. Aline**

**Annette
La liberté de choix qui est octroyée à l'homme n'est peut-être qu'un leurre. Dans cette affaire, l'influence du milieu et celle de l'éducation sont prépondérantes. Si nous y rajoutons la part de l'hérédité qui est celle d'Agafia, toutes les conditions sont réunies pour que cette femme ne puisse jamais se réinstaller dans le monde. Définitivement inadaptée, elle est l'héroïne involontaire d'un destin hors du commun qui n'est peut-être tragique que pour nous.**

 **Très bonne idée, Babeth de m'avoir permis de retrouver cette "mère courage" si attachante**